

PEUPLE ET CULTURE

*Mouvement Pédagogique agréé par le Ministère de l'Education Nationale
Affilié à la Ligue Française de l'Enseignement*

MENSUEL

Année 1955

Bulletin des Adhérents

SOMMAIRE :

Introduction au XI ^e Congrès - 3-4 Avril 1955	J. Dumazedier
La Chanson	J. Stengel
La Télévision.	E. Lalou
Le Court-Métrage.	G. Bounoure
Commission Lecture.	G. Cacérés
La Lecture à Boimondau.	R. Dumon A. Verrot
Nouvelles du PEC	B. Cacérés
Fiche de Lecture :	
La Guerre du Feu.	L. Mouton (pour adolescents)

PEC

14, RUE
M. LE PRINCE
PARIS-VI^e

24

Vient de paraître :

REGARDS NEUFS SUR LA CHANSON

Prologue :

Pierre BARLATIER : Quelques mots sur la chanson française.
Une conversation sur la chanson, entre un critique (P. BARLATIER), un auteur (Francis LEMARQUE), un professeur (Solange DEMOLIERE), un folkloriste (Maurice DELARUE) et un auditeur (Chris MARKER).

PREMIÈRE PARTIE : **LA CHANSON EST UN ART**

Paul DELARUE : La chanson folklorique.

Document : G. de NERVAL - Chansons et légendes du Valois.

Pierre BARLATIER : Chanson et littérature.

Document : Petite anthologie de la chanson et de la poésie.

Alfred SIMON : La Poésie de la rue.

Document : Quatre poèmes qui sont des chansons (Ch. AZNAVOUR, Charles TRENET, Georges BRASSENS).

Chris MARKER : Demi-dieux et doubles croches.

Document : Qui êtes-vous, Yves MONTAND ? (émission d'André GILLOIS).

DEUXIÈME PARTIE : **LA CHANSON EST UN MÉTIER**

Jean WIENER : La composition.

Mick MICHEYL : Le disque.

Francis CLAUDE : La radio.

Francis LEMARQUE : L'édition.

Pierre BARLATIER : Le droit d'auteur.

Catherine SAUVAGE, Edith PIAF, Charles TRENET, Yves MONTAND : Le tour de chant.

TROISIÈME PARTIE : **LA CHANSON EST UN PLAISIR**

Solange DEMOLIERE : Les huit commandements de la chanson.

Ilya HOLODENKO : Conseils aux conducteurs de chorales.

W. DUROC : La chanson et la jeunesse.

21 jolies chansons, chansonnier arbitraire - Les soldats - les marins - les paysans - les ouvriers - les prisonniers - les bêtes - les filles, harmonisations de Raphaël PASSAQUET.

Discographie sommaire. - Bibliographie critique. - Petit dictionnaire.

100 illustrations — 288 pages — Prix... 600 fr.

XI^e CONGRÈS NATIONAL

de

« PEUPLE ET CULTURE »

Paris, 3-4 avril 1955

(Musée Pédagogique - rue d'Ulm)

Le XI^e Congrès national de PEUPLE ET CULTURE s'ouvrira au Musée Pédagogique, dans la grande salle Jules Ferry, le 3 avril, à 9 h. 30. Le X^e Congrès avait battu tous les records d'assistance. En 1955, nous nous proposons de faire encore mieux :

- chaque groupe régional devrait organiser à cette occasion un *voyage à Paris*;
- chaque correspondant ou adhérent devrait venir accompagné d'un camarade ou d'un invité.

Cette année, nous allons poursuivre notre effort pour adapter toujours mieux l'Education Populaire aux conditions modernes de la diffusion de la culture. Le cinéma, la radio et dès maintenant la télévision exercent un fort pouvoir de séduction sur la sensibilité de tous. Ils conditionnent les loisirs populaires. Comment les utiliser pour favoriser le développement de la personnalité de chacun ? A quelles conditions peuvent-ils être moyen de culture populaire ? Telles sont les questions générales que soulèveront les Journées d'Etudes du XI^e Congrès. Chaque groupe, chaque adhérent devraient s'y préparer dès à présent. Les travaux des journées doivent prendre appui sur des rapports établis d'après des réalisations, des expériences sérieuses observées et analysées.

Le rapport final du dernier Congrès réclamait pour l'Education Populaire une pédagogie de plus en plus fondée sur le contrôle des *résultats* et non sur des idées généreuses, ingénieuses, sans vérification. Aux animateurs locaux, régionaux et nationaux de donner l'exemple.

Il y a trois questions à l'ordre du jour : tout d'abord :

- *Le court métrage dans la diffusion de la culture.*

Nous reprendrons les travaux commencés lors du dernier Congrès ; chacun se devra de communiquer les résultats bons

ou mauvais de l'utilisation du court métrage comme moyen d'éveil culturel ou d'illustration visuelle d'un cours, d'une conférence, ou comme élément de cercle culturel.

La deuxième question est plus générale. Elle concerne :

— *Le rôle de la télévision dans l'Education Populaire.*

La télévision est la dernière née des grands moyens de diffusion. Elle s'annonce aussi comme la plus dynamique pour le meilleur et pour le pire... L'Education Populaire a devant elle une lourde responsabilité. Tous nos camarades qui animent des télé-clubs se doivent de préparer des rapports précis sur la manière dont ils ont utilisé la télévision dans leur amicale, leur foyer rural, leur maison de jeunes et de culture, leur salle de fêtes.

Enfin, la troisième question, la principale de cette année, concerne la forme d'émission radiophonique la plus appréciée du public :

— *La chanson.*

La place et l'influence de la chanson moderne sont des faits sociaux dont il faut tenir compte dans tout effort d'éducation de la jeunesse, dans l'Education Populaire. La réhabilitation du chant folklorique ou la création de chansons pour mouvements de jeunesse ne peuvent pas répondre seules aux besoins que satisfait la chanson moderne. C'est dans la chanson moderne elle-même que l'Education Populaire doit et peut trouver ce qui convient au divertissement et à la culture du public. Pour cela, il faut apprendre à séparer ce qui est beau de ce qui est vulgaire. Il faut intégrer la poésie et la mélodie des plus belles chansons dans des montages au service des sentiments, des idées et des idéaux de la culture populaire. « Regards neufs sur la Chanson » nous y invite, en nous guidant. Le Congrès reprendra les thèmes de ce livre, discutera des réalisations et tracera les grandes lignes du travail de l'an prochain.

De grandes interprètes de la chanson et de grands compositeurs se mêleront aux animateurs et éducateurs de ce Congrès pour tracer ou prolonger cette voie nouvelle riche de promesses.

J. DUMAZEDIER.

"LA CHANSON"

CHANTER EST NÉCESSAIRE?

La chanson prend dans le décor quotidien de nos existences une place grandissante : la radio déverse ses couplets pendant nos repas. Le récital d'Yves Montand tient l'affiche pendant dix mois consécutifs au théâtre de l'Etoile. Les Auberges de Jeunesse chantent. Les régiments, à leur suite, vont « une fleur au chapeau, à la bouche une chanson »...

Ce mouvement de renaissance d'un genre à la fois littéraire et musical dépasse en importance, par le nombre de ceux qu'il atteint, toutes les autres révolutions qu'a connu l'histoire de l'art. C'est vraiment un mouvement populaire.

Est-ce pour entériner ces constatations que notre Congrès a inscrit la chanson à son ordre du jour? S'il ne s'agissait que de cela, il serait inutile de vous déranger : nous demanderions à un spécialiste de rédiger à votre intention un bon papier sur la question.

En fait, aucune étude valable n'a été faite sur l'importance des milieux touchés par ce renouveau de la chanson, et le bénéfice culturel qu'ils en ont tiré. Assiste-t-on à un engourdissement progressif des masses sous le charme de la voix de Luis Mariano, ou à une manifestation de personnalités qui se découvrent par la voix des autres?

Tous les renseignements que nous pourrions échanger pendant le Congrès, chacun en ce qui concerne les milieux qu'il touche de près, serviront à une première approche, incomplète peut-être mais valable, de la connaissance du phénomène « chanson ».

Pour mener l'enquête, nous vous proposons, à titre indicatif, le schéma suivant :

QUESTIONNAIRE

I. — Place de la chanson dans la vie sociale :

— Importance et succès des émissions « chanson » à la radio; — des récitals; — des « machines à sous » et « chante-clairs ».

— Dans quelle mesure existe-il : des amateurs chantant pour eux et pour les autres au cours de fêtes, réunions et banquets; — des éducateurs faisant entendre des chansons dans des buts récréatifs ou culturels; — des exécutants (chorales, individuels); — des créateurs?

— Quel répertoire utilisent-ils?

II. — Y a-t-il un pouvoir mystérieux de la musique? — Elle s'impose à la mémoire? — Des associations se créent entre des « airs » et nos sentiments et attitudes? — Culture de la sensibilité?

III. — Contenu de la chanson :

— Vocabulaire du sentiment;

— Contenu affectif, social, révolutionnaire;

— Esprit critique (chansonniers...);

— Prise de conscience : derrière le fait individuel, recherche d'une résonance collective (Quand un soldat...);

— La chanson traite de problèmes sur lesquels il y a un sentiment collectif (amour, guerre, travail, usine, plein air, humour, misère, prostituées, Paris, évasion, enfance : attendrissement ou regret, la rue...).

PROBLEME DE FONDS :

I. — Qu'attend-on de la chanson

— Certains prétendent que la chanson est la poésie du peuple. Véhicule-t-elle un humanisme, une culture?

— Le chanteur à la mode est-il la voix de ceux qui n'en ont pas

— La chanson est-elle ou peut-elle devenir :

— un instrument de découverte et d'expression personnelle?

— une « liturgie » de la vie collective?

— un facteur d'embellissement du cadre de vie?

II. — Comment utiliser la chanson à des fins culturels?

— Apprendre à juger :

— Contenu vrai ou faux;

— Qualité littéraire et musicale;

— Interprétation.

— Encourager à chanter. Apprendre à ne pas copier.

— Encourager à créer des revues, des chansons...

III. — Comment utiliser artistes et compositeurs?

La Commission « CHANSON ».

COMMISSION « MUSIQUE »

POUR VOS ACHATS DE DISQUES :

En vous présentant au nom du P.E.C. au Service de la Phonothèque, au Centre National de Documentation Pédagogique, vous pouvez obtenir une réduction de 30 % sur l'achat de vos disques. Le Service (au Musée Pédagogique, rue d'Ulm, Paris) vous procurera des bons valables dans les différentes Maisons pour l'achat de disques au prix de gros. (Pour Decca, Philips et le groupe : Voix de son Maître, Pathé, Columbia, il est nécessaire de grouper les achats par dix disques).

Si vous n'habitez pas Paris, vous pouvez envoyer un correspondant muni d'une commande portant le cachet du P.E.C. ou de votre Ecole.

D'autre part, le Comité Français du Phonographe (1, rue de Courcelles, Paris-8^e) fait l'expédition des disques aux membres du Corps Enseignant qui lui en font la demande avec une réduction de 10 à 15 %.

POUR EMPRUNTER DES DISQUES :

Nous vous rappelons qu'aux sièges des différentes Académies existe un Centre de Documentation Pédagogique qui prête des disques à des prix dérisoires. Suivant les régions, ces Centres sont plus ou moins bien équipés.

Pour les œuvres qui font l'objet de fiches ou de documents publiés par la Commission « Musique » du P.E.C., vous pouvez en emprunter les enregistrements au Secrétariat, 14, rue Monsieur-le-Prince, Paris. (Prix de location : 150 francs pour les microsillons grand format.)

Ayant reçu un trop petit nombre de réponses au questionnaire sur « Les besoins des adhérents en moyen de diffusion de la culture musicale » (vingt-cinq réponses sur mille cinq cents envois...), nous n'avons pu prendre le risque d'engager les fonds importants nécessaires à la constitution d'une discothèque de prêt.

Cependant, nous espérons pouvoir vous proposer bientôt, grâce au C.N.D.P., un service d'achat de disques et de prêt tournant.

MAIS N'OUBLIONS PAS...

...Que nous ne sommes pas des colporteurs de musique en conserve. Nous avons surtout des expériences pédagogiques à essayer, des résultats, des succès à nous communiquer. Les moyens dont dispose une Commission de six membres pour faire du travail et des expérimentations valables dans ce domaine sont ridiculement faibles vis-à-vis de ceux des mille cinq cents animateurs et éducateurs que sont les camarades de P.E.C. Ecrivez-nous, ce sera votre plus beau cadeau à ceux qui attendent le plaisir de la musique.

Jean STENGEL.

NOUS AVONS ENTENDU POUR VOUS

Maurice RAVEL : *Le Boléro* et *La Valse*, par l'orchestre du théâtre des Champs-Élysées, sous la direction de Pedro FREITAS-BRANCO. — Un disque microsillon de 25 cm (Ducretet-Thomson, L A 1.054).

Cet excellent enregistrement de deux œuvres de RAVEL, dont l'une est très populaire et l'autre peut le devenir, a obtenu le Grand Prix du Disque 1954.

Le Boléro est l'œuvre-type pour faire sentir la richesse d'expression qui naît des oppositions et des mélanges de *timbres instrumentaux*, en l'absence de tout autre élément de surprise ou de variété dans le déroulement des sons.

La Valse, « poème chorégraphique », n'est pas une valse, mais, présentée en une sorte de synthèse musicale, l'essence même de la valse, avec toutes les associations que peut faire naître le mot : un rythme musical, un tourbillonnement, des états affectifs et le décor d'un bal du Second Empire, où la valse a connu l'apogée de sa gloire.

MONTAGE « POÉSIE ET CHANSON »

POÉSIE PARLÉE ET POÉSIE CHANTÉE DANS LA DIFFUSION DE LA CULTURE

Séance de 1 h. 30 réalisée au Cercle du Plateau d'Assy, le 31 janvier, pour quarante personnes de milieux très divers, avec les moyens du bord (disques disponibles et « Regards neufs sur la Chanson »).

I. INTRODUCTION (15 minutes)

— De Malherbe à Jean-Jacques Rousseau : la poésie littéraire s'enferme dans les salons et les cours. Puis élargissement progressif du public et du contenu de la poésie.

— Poésie lue, poésie parlée, poésie chantée.

— La Révolution française s'attaque aux privilèges et veut répandre l'instruction chez tous.

— Le Romantisme rapproche la création poétique de l'inspiration populaire. Gérard de Nerval met à la mode les poésies des chants populaires.

— La démocratisation de la culture prend corps avec la création de l'école primaire, avec plus ou moins de bonheur (Bouchor...), et celui de l'Éducation Populaire (même remarque).

— Enfin, l'avènement de la radio donne des possibilités sans précédent pour diffuser la poésie parlée et chantée.

— Mais la radio est vite envahie par les produits médiocres et vulgaires de l'industrie et du commerce de la chanson. C'est alors qu'un courant de rénovation naît qui impose une nouvelle qualité poétique et mélodique. Désormais, des thèmes et des styles de la poésie littéraire sont repris, renouvelés et diffusés à des millions d'auditeurs grâce à la chanson.

— 1939 : c'est la « bombe » Trenet (sincérité et plein-air, Verlaine...) qui renouvelle et élargit la chanson littéraire illustrée dans un autre genre par Aristide Bruant et Yvette Guilbert.

— 1944 : Edith Piaf, la chanson devient poésie dramatique.

— 1947 : Yves Montand, la chanson prend toutes les dimensions de la poésie : poésie de l'amour, de l'humour, de la révolte, de la fraternité, de l'espoir.

II. MONTAGE (40 minutes)

A. Amour :

1. Les mal-aimés :

Poème : « Le Pauvre Gaspard » (Verlaine).

Chanson : « Il n'y a pas d'amour heureux » (Aragon, par C. Sauvage).

2. Souvenirs d'amour :

Poème chanté : « Ballade des dames du temps jadis » (Villon, mus. et interpr. G. Brassens).

Chanson : « Les Feuilles mortes » (Prévert, mus. Kosma, interpr. Yves Montand).

3. Le temps qui passe :

Poème : « Sonnet à Hélène » (Ronsard).

Chanson : « Si tu t'imagines » (R. Queneau, interpr. par Juliette Greco).

4.

Chanson : « Jézébel » (Ch. Aznavour, interpr. par Edith Piaf).

B. Fantaisie - Aventure :

Poème : « Une Noix », de Trenet.

Poème : « Les quatre sans cou », de Robert Desnos, dit par Pierre Brasseur.

Chanson : « La Fille de Londres », de P. Mac-Orlan, interpr. par Germaine Montero.

C. Société :

Poème : « Monsieur Prud'homme » (P. Verlaine).

Chanson : « Monsieur Williams », de Léo Ferré, interpr. par Catherine Sauvage.

Poème d'hier : « Chant du soldat » (Déroulède).

Chanson d'aujourd'hui : « Quand un soldat » (F. Lemarque, interpr. par Yves Montand).

Chanson : « Le Flamenco de Paris » (F. Lemarque, interpr. par Yves Montand).

III. DISCUSSION

.....

"LA TÉLÉVISION" TÉLÉVISION ET ÉDUCATION

Il est assez paradoxal que l'ignorance ou la méfiance — et, bien souvent, l'ignorance *et* la méfiance — caractérisent l'attitude de bien des éducateurs en face de l'un des moyens d'éducation les plus puissants du monde moderne et que, placés devant un phénomène aussi important dans ses conséquences sociales et culturelles que l'invention de l'imprimerie, certains préfèrent nier le progrès technique que d'essayer de faire l'effort d'imagination nécessaire pour s'y adapter. Or, nier le pouvoir de l'image sur la sensibilité et l'intelligence, chez les enfants en particulier, nier la véritable et dangereuse fascination qu'exerce ce petit cinéma quasi-permanent installé à domicile, nier la force que persuasion de ce véhicule qui introduit le monde en vrac dans les foyers; bref, nier la réalité irréfutable de la télévision, c'est choisir délibérément de jouer un rôle d'autruche et non d'éducateur.

Une telle carence serait seulement regrettable si elle avait pour unique effet d'accentuer le décalage qui existe déjà entre la lente évolution des méthodes pédagogiques et l'augmentation accélérée des moyens de diffusion des connaissances humaines. Elle devient presque criminelle, cette carence, si l'on songe que ce n'est pas demain, mais aujourd'hui-même, alors que la télévision commence seulement à se définir dans notre pays, que l'action des éducateurs peut influencer à la fois sur l'état d'esprit des télé-spectateurs et sur le contenu des programmes. L'examen des faits et des chiffres et l'exemple de pays comme les Etats-Unis et la Grande-Bretagne le prouvent : dans les quelques années qui viennent, la télévision française passera de l'adolescence à l'âge adulte sans aucun retour en arrière possible. Avant 1960, elle aura pris son visage définitif : elle sera devenue, soit un moyen harmonieux de meubler les loisirs par un dosage de divertissement et d'enrichissement de l'esprit, soit un instrument d'abrutissement exceptionnellement efficace. Les éducateurs — et particulièrement les éducateurs populaires — n'ont pas le droit de se désintéresser d'une bataille dont l'enjeu est aussi grave.

C'est se désintéresser de cette bataille, c'est même se situer involontairement du côté des ennemis d'une télévision éducative

que se faire l'écho d'un certain nombre de préjugés courants. Il est faux que la télévision ne vaille pas la peine qu'on s'y intéresse sous prétexte que, techniquement, elle n'est pas encore au point : on reçoit en France, sur un récepteur bien réglé, l'image la plus fine et la plus fidèle du monde. Il est faux que les programmes manquent totalement d'intérêt et consistent pour la plus grande part en retransmission de vieux « navets » cinématographiques : les programmes sont encore de qualité irrégulière, ils se ressentent du manque d'argent et d'une certaine incohérence organique de la R.T.F., mais comportent de nombreuses émissions excellentes dans les domaines des variétés, du théâtre, du cinéma, du reportage, de l'information et du documentaire instructif. Il est faux que la télévision se pose en rivale des autres arts, dont elle constitue au contraire et le complément et, parfois, l'agent de publicité. Chaque fois qu'est apparu un nouveau moyen de transmission de la connaissance, il s'est trouvé des esprits rétrogrades pour crier à l'assassinat de la culture au lieu de considérer comme un bienfait ce qui tendait à populariser la culture sans la dégrader.

Sans la dégrader, tout est là. Si la télévision n'implique pas cette dégradation, elle en est perpétuellement menacée. C'est pourquoi les éducateurs doivent faire appel à toute leur vigilance. Il leur appartient d'abord de s'éduquer eux-mêmes, d'apprendre à connaître les ressources de la télévision et les règles de cet art. Il leur appartient ensuite de créer un public en éduquant ceux que l'on appelle les « télé-spectateurs », en leur indiquant la manière de choisir les programmes et d'en tirer profit, en leur enseignant l'usage des discussions collectives (en famille ou dans les télé-clubs) qui ordonnent et approfondissent les connaissances acquises grâce à la télévision. Aujourd'hui encore, un tel public, dynamique et exigeant, peut imposer en France une télévision vivante et de qualité. Demain, il sera trop tard...

E. LALOU

P.S. - Notre prochain Bulletin sera un numéro spécial sur « La Télévision Moyen de Culture » compte-rendu du premier stage « Télévision » organisé par Peuple et Culture.

COMMISSION CINÉMA

Dans le cadre des travaux du prochain Congrès de « Peuple et Culture » nous aurons à revenir sur certains problèmes, posés par l'exercice des moyens d'expression cinématographiques dans l'éducation populaire, et tout particulièrement par l'usage des films documentaires et de courts-métrages.

Le travail de la Commission Cinéma se situera dans une perspective essentiellement concrète et pratique; perspective définie notamment par la prochaine parution de « Regards Neufs sur le Film documentaire », dont le premier manuscrit sera discuté à cette occasion; définie encore par l'utilisation des courts-métrages dans les « montages » culturels: un premier montage, sur le thème de « La Résistance », sera soumis à la Commission; définie enfin par l'impulsion nouvelle qu'il faut communiquer au mouvement de défense du Court-Métrage français, plus que jamais menacé d'asphyxie et de disparition.

Afin de préparer efficacement ce travail, nous soumettons à nos camarades - dont les témoignages et la participation nous seront indispensables - un questionnaire; nous souhaitons seulement que ce questionnaire leur suggère un plan d'enquête, ou de rapport. Enquêtes et rapports qui constitueront nécessairement le matériel de base sur quoi notre Commission pourra entreprendre de fructueuses discussions - et à partir desquels elle dégagera les principes des activités que chacun, maintenant, attend d'elle avec impatience.

QUESTIONNAIRE

A - Dans le domaine du cinéma commercial, avez-vous l'occasion de voir des courts-métrages de qualité, et de valeur culturelle évidente?

1) Que pensez-vous de ces films?

2) L'exploitant annonce-t-il les C. M.?

3) Quelles sont les réactions du public habituel?

B - Avez-vous utilisé le C. M. dans le cadre des séances culturelles que vous animez, ou auxquelles vous participez?

1) Quels sont les C. M. de valeur que vous avez utilisés?

2) Quelles ont été les réactions de votre public?

3) Avez-vous réalisé des séances uniquement composées de C. M. ?

C - Avez-vous déjà utilisé des C. M. dans des « montages » culturels ?

1) Comment ?

2) Pourquoi ?

3) Quels ont été les résultats de vos essais ?

D - Dans quelle mesure vous semble-t-il devoir aider :

1) Les autres moyens d'expression culturels (lecture, art dramatique, musique, arts plastiques...) en particulier ?

2) La culture populaire en général ?

G. BOUNOURE.

COMMISSION « LECTURE »

La Commission « Lecture » peut envoyer, à votre demande, les montages suivants ronéotypés (25 francs) :

- *Premier de Cordée* (Frison-Roche);
- *Le Navigateur* (Jules Roy);
- *Colas Breugnot* (R. Rolland) — la fiche, actuellement épuisée, va être mise en réimpression;
- *Les Raisins de la colère* (Steinbeck);
- *Le Chemin de la Vie* (Makarenko);
- *Le Salaire de la peur* (Arnaud);
- *Les Grandes vacances* (F. Ambrière).

Le montage de la *Moisson*, de Galina Nicolaïeva, a été expérimenté en pré-Club au début de février. Le montage, encore un peu long, nécessite quelques retouches. Il sera disponible à la fin du mois de février.

G. CACÉRÈS

DE LA COMMUNAUTÉ BOIMONDEAU

Regard sur la Reliure

Après le stage F.E.C. effectué à Houlgate par DUMON et VERROT l'équipe s'est remise au travail sur de nouvelles bases.

Après un démarrage un peu dur par suite du manque de matériel et de fournitures, les résultats sont les suivants :

Depuis le mois d'octobre et jusqu'à fin décembre, soixante livres ont été reliés par l'équipe qui se compose de sept personnes qui ont une activité plus ou moins régulière.

Nous avons commencé les essais de titrage, la partie la plus difficile de la reliure, de l'avis des professionnels eux-mêmes. Ces essais sont satisfaisants, puisque des ouvrages reliés entièrement et titrés, par nous, sont en rayon. Ce sont des résultats encourageants et démontrent que l'on peut faire beaucoup quand on le veut vraiment.

Il est indispensable pour la biblio de faire la reliure nous-mêmes, car le prix de revient des livres en rayons est nettement inférieur aux prix demandés à l'extérieur. L'économie réalisée est de l'ordre de 40 à 50 %, ce qui est énorme.

Actuellement, nous travaillons en deux groupes : un, le lundi soir et l'autre le mardi. Nous relions en toile au pégamoid, et DUMON a relié d'une façon toute professionnelle plusieurs ouvrages en peau, et qui ont fait l'admiration des visiteurs de l'exposition du travail des équipes sociales.

Les membres de l'équipe prennent le livre broché et le font entièrement, ce qui est intéressant comme travail.

Nous demandons à tous ceux qui seraient intéressés par cette équipe de venir travailler avec nous. Nous manquons d'équipiers et il y a beaucoup de travail (la reliure est une équipe sociale, donc rémunérée).

Nous allons aménager définitivement (nous l'espérons) le local voisin de la biblio, ce qui facilitera notre travail, et nous espérons pouvoir relier cette année tous les livres achetés par la biblio.

Nous terminerons en faisant appel à tous ceux qui veulent faire un travail intéressant et utile.

Et, à titre documentaire l'activité de la Bibliothèque en 1954

à Boimondeau

ACHATS ET INVENTAIRE DE LA BIBLIOTHEQUE

Nous avons acheté pour la Bibliothèque, en 1954, un nombre total de 175 livres (contre 363 en 1950, 381 en 1951, 303 en 1952, 191 en 1953).

A ces 175 livres, nous en ajouterons 47, provenant de la Bibliothèque de la Baume-Cornillanne. Grâce à cet apport, nous possédons au 31 décembre 1954 : 3.029 ouvrages, dont 1.209 romans.

PRETS

Nous ont été empruntés en 1954 : au total 2.750 livres, contre 3.076 en 1953.

Nous pouvons décomposer ainsi ces prêts :

Romans	2.073	soit 75,2 %
Littérature	162	
Sciences	132	

Géographie, voyages	117
Beaux-arts, sports	97 (sports :31)
Histoire	68
Philosophie	32
Sciences sociales	24
Biographies	19
Religions	11
Généralités	9
Philologie	6

AUTEURS

Voici la liste des trente-sept auteurs préférés de la Communauté, classement établi sur quatre années :

Livres prêtés	En				
	quatre ans	1951	1952	1953	1954
COLETTE	238	75	54	38	71
VAN DER MEERSH	230	55	56	60	59
CRONIN	165	48	43	30	44
P. BUCK	157	38	47	48	27
THYDE MONNIER	147	33	47	48	19
ZOLA	147	27	44	39	37
MAZO DE LA ROCHE ...	144	49	30	46	19
BALZAC	135	27	43	44	21
SLAUGHTER	99	25	28	17	29
VIALAR	99	21	34	23	21
DUHAMEL	88	44	28	16	0
HUGO	85	23	29	12	21
BROMFIELD	84	23	23	14	24
A. FRANCE	77	24	17	24	12
MARTIN DU GARD	76	9	27	27	13
COURTELINE	74	35	21	9	9
KESSEL	74	23	11	16	24
J. ROMAINS	72	5	2	63	2
R. ROLLAND	71	18	20	27	16
DUMAS père	70	11	19	22	18
GIDE	70	28	13	19	10
D. DU MAURIER	62	24	19	6	13

ARAGON	59	21	14	19	4
GORKI	57	16	12	11	18
SAINT-EXUPERY	56	15	14	14	13
FRISON-ROCHE	54	12	4	24	14
MAUPASSANT	53	11	13	16	13
STENDHAL	53	8	10	20	15
AMADO	51	6	16	12	17
PREVERT	50	4	16	17	13
SOUBIRAN	47	13	8	7	19
E. TRIOLET	44	3	17	11	13
J.-P. SARTRE	42	11	6	11	14
DOSTOIEVSKI	40	9	14	10	7
J. LONDON	38	7	4	12	15
D.H. LAWRENCE	37	8	6	12	11
FLAUBERT	36	5	7	9	15

La liste des auteurs dédaignés maintenant :

Aucun livre prêté en 1954 des auteurs suivants :

Jean ANOUILH - BEAUMARCHAIS - Simone de BEAUVOIR -
Emily BRONTE - CORNEILLE - Ilya EHRENBURG - PAGNOL
- Edgar POE - PROUST - Abbé PREVOST - RABELAIS -
RACINE - Jules RENARD - J.-J. ROUSSEAU.

Un seul livre de :

CELINE - CERVANTES - CLAUDEL - DICKENS - J.-H.
FABRE - GOGOL - Louis HEMON - MAETERLINCK - Claude
TILLIER, etc.

LES LECTEURS

22 compagnons ne sont jamais venus à la Bibliothèque -
12 ont lu 1-seul livre - 31 en ont lu de 2 à 5 - 24 : de 6 à 10 -
25 : de 11 à 15 - 17 : de 16 à 20 - 8 : de 21 à 25 - 9 : de 26 à 30
- 10 : de 31 à 40 - 5 : de 41 à 50 - 1 : 64 - 1 : 79 - 1 : 94 - 1 : 106 -
1 : 171 - 1 : 260!...

De ces six derniers lecteurs, recordmen, trois sont des pro-
ductifs, trois des administratifs.

Quant aux vingt-deux non-usagers de la Bibliothèque, c'est
malheureusement parmi les productifs que nous les trouverons
en grande partie

Dix-huit sont des productifs; deux : des cadres; un : admi-
nistratif; un : responsable.

De ces vingt-deux compagnons, trois seulement sont connus
de nous comme possédant une bibliothèque personnelle.

LES ACHATS POUR LES COMPAGNONS

Au total 171 livres dont :

- 20 au Club Français du Livre;
- 82 à La Guilde du Livre;
- 19 divers;
- 50 livres d'enfants en fin d'année.

Les 102 livres pris au Club et à La Guilde du Livre ont été
achetés par un nombre total de 24 compagnons (sur 170!), dont
4 ont actuellement quitté la Communauté.

PANNEAUX

Nous vous rappelons les sujets des panneaux que nous avons
réalisés en 1954. L'actualité nous a permis d'aborder les choses
les plus diverses :

<i>La Musique</i>	avec BERLIOZ.
<i>L'Aviation</i>	
<i>Le Cinéma</i>	avec Louis LUMIERE.
<i>Le Théâtre</i>	avec Jacques COPEAU.
<i>La Littérature</i>	avec COLETTE.
<i>La Peinture</i>	avec MATISSE.

Ces panneaux, faits par nous, en espérant apporter avec eux
le désir d'approfondir les sujets effleurés, n'ont pas été tous des
réussites. On doit se rendre compte pour les juger de l'effort
qu'ils exigent de nous, qui ne sommes pas décorateurs, pour
leur documentation, leur illustration, leur présentation. Mais
c'est, pensons-nous, un effort à poursuivre au cours de l'année
qui vient et que nous essaierons d'améliorer encore.

NOTRE OPINION

Ceux d'entre vous qui ont eu le courage d'ingurgiter les
chiffres que nous venons d'asséner se rendront compte qu'ils
montrent une baisse sensible dans les résultats de la Biblio-
thèque, baisse qui survient après une progression continue pen-
dant des années.

Il serait facile d'attribuer cette baisse au fameux « climat » de la Communauté. Ce fait y entre certainement pour sa part, mais il y a d'autres causes à notre avis :

— *La chute des achats pour la Bibliothèque* : Cela ne dépend pas de nous, malheureusement. Depuis 1948, le budget de la Bibliothèque est resté le même, il a même été réduit en 1954. Le prix moyen du livre a, lui, triplé. Ce fait nous a mené à supprimer dans notre budget les frais de reliure, que depuis deux mois, déjà, nous faisons nous-mêmes. En 1955, nous serons à même de relier tous nos livres (titrage compris). Mais même cet effort supplémentaire (et très lourd) ne résoudra pas la question. Si le Service Social attache quelque importance à la lecture dans la Communauté, il faudra que nous puissions compter sur une aide plus grande (et nous ne pensons pas seulement à la question matérielle du budget, mais aussi à l'impression constante que nous avons d'une certaine indifférence de la part des responsables pour cette activité).

Depuis un mois, les arbres de Noël se succèdent dans la salle St-Ex. Depuis un mois, la Bibliothèque sert d'entrepôt pour la préparation de ces arbres de Noël. Ce n'est qu'un petit fait, mais il nous semble significatif. Ce genre de choses-là n'est pas normal, et beaucoup d'autres avec lui.

Les responsables peuvent avoir leurs goûts personnels : ils n'ont pas le droit de gêner une chose qu'ils doivent, au contraire, favoriser de tout leur pouvoir.

— *La chute des prêts* : Elle dépend, bien sûr, de la baisse des achats. Nous constatons tout au cours de l'année que ce sont les livres nouveaux qui sont demandés d'abord.

Elle dépend aussi de la discipline des lecteurs eux-mêmes, qui doivent rendre les livres empruntés quand ils en ont terminé la lecture. Cela encore pose un problème. Il y a trop de négligences dans ce domaine. Nous avons parlé à plusieurs reprises de sanctions. Nous en avons parlé, mais il est difficile d'y arriver. Dans le courant du mois, néanmoins, les retardataires recevront le petit papier habituel. Et après un nouveau délai d'un mois, nous concéderons, malgré notre répugnance, que les livres non rentrés encore sont perdus, et nous les rachèterons, aux frais du responsable bien entendu.

Mais nous sommes persuadés que cela n'est pas une question résolvable par des sanctions. C'est une question de simple politesse vis-à-vis des autres lecteurs.

La chute des prêts peut être combattue par la publicité faite autour de la Bibliothèque. Pour cela, nous faisons le maximum en notre pouvoir. Nous pensons que tous ceux qui s'intéressent à cette question se doivent d'en parler autour d'eux, d'amener les hésitants devant les rayons. Il est impensable qu'un homme, quel qu'il soit, ne s'intéresse pas à quelque chose, n'importe quoi, qu'il ne se pose pas de question sur n'importe quel sujet. Ces questions, c'est finalement le livre qui peut le mieux leur répondre. Et la Bibliothèque de Boimondeau peut répondre à tous les centres d'intérêt, que vous vous intéressiez... à la pêche à la ligne, aux soucoupes volantes ou bien à la plus haute philosophie.

— *La chute des achats personnels* : Cela, c'est, malheureusement, une question de pouvoir d'achat. Ou du moins, c'est l'objection la plus souvent présentée. En réalité, qui ne peut mettre de temps en temps 500 francs à l'achat d'un livre? C'est une dépense moins grande et moins nocive que celle que beaucoup font chaque mois sur le zinc d'un café.

Pour y répondre, néanmoins, nous essaierons de présenter régulièrement des collections à bon marché, telles qu'il en existe beaucoup. Et nous essaierons de soutenir notre effort sur les Clubs de livres, comme La Guilde. Mais là, encore, il y a une action de propagande que nous devons mener de plus en plus, et avec tous ceux qui s'y intéressent.

LES AUTEURS DEDAIGNES

Ces auteurs, dont vous pourrez trouver la liste plus haut, nous ne pouvons nous étonner que certains soient assez indifférents à nos lecteurs. Mais pour tous les autres? Là, nous ne pouvons que le regretter, et d'ailleurs le comprendre difficilement.

Que BEAUMARCHAIS, GOGOL, CORNEILLE, RABELAIS, MOLIERE, CERVANTES, EHRENBURG, POE, DICKENS, MAETERLINCK, FABRE, Claude TILLIER ne soient pas lus dans la Communauté, c'est là un fait qui peut nous surprendre. Nous pouvons quand même penser que certains de ces écrivains le méritent autant que Monsieur SLAUGHTER.

Ce sera là encore une des tâches essentielles de la Bibliothèque que de faire lire ces auteurs-là.

Voilà finalement beaucoup de questions à résoudre, direz-vous. Nous restons persuadés, malgré tout, qu'elles peuvent l'être. Il suffirait pour cela qu'un nombre un peu plus grand d'entre nous veuille bien se rendre compte de l'importance primordiale de la lecture dans ce que la Communauté s'honore de vouloir FAIRE DES HOMMES.

R. DUMON - A. VERROT.

NOUVELLES

Dans la « Revue Internationale de Pédagogie », n° 1, 1955, notre Président J. DUMAZEDIER a publié un important article : « Loisirs et Pédagogie ».

Dans « L'Information Sociale », décembre 1954 (Revue de l'Union Nationale des Caisses d'Allocations familiales), numéro consacré à la littérature sociale 1954, J. DUMAZEDIER a publié un article sur « Famille et Loisir ».

Dans la Collection Presse - Film et Radio de l'U.N.E.S.C.O. J. DUMAZEDIER a publié : « Télévision et Education Populaire », ou « Les Télé-Clubs ruraux en France ».

Dans le Tome XIV de l'Encyclopédie française intitulé : « Civilisation de la vie quotidienne », J. DUMAZEDIER a été chargé, en collaboration avec M. Georges FRIEDMAN, de la Section « Les Loisirs dans la vie quotidienne » (à paraître en mars).

Dans la Collection « Petite Planète », Joseph ROVAN publie aux Editions du Seuil un ouvrage sur l'Allemagne.

Dans le bulletin trimestriel de l'U.N.E.S.C.O. : « Education de base et Education des adultes », B. CACERES publie un article sur la Collection « PEUPLE ET CULTURE ».

Dans la Collection « PEUPLE ET CULTURE » aux « Editions du Seuil », nous avons actuellement sous presse :

— « Regards sur les Métiers du Bâtiment », par B. CACERES.

Le sommaire paraîtra dans notre prochain bulletin.

FICHES DE LECTURE

Je désire recevoir les fiches de lecture suivantes :

..... <i>Le Père Goriot</i> (Honoré de Balzac).....	60 fr.
..... <i>Colas Breugnot</i> (Romain Rolland)(En réimpression)	
..... <i>Des Souris et des Hommes</i> (John Steinbeck).(En réimpr.)	
..... <i>La Route de la Liberté</i> (Howard Fast).....	60 fr.
..... <i>L'Enfant</i> (Jules Vallès).....	60 fr.
..... <i>L'Insurgé</i> (Jules Vallès).....	60 fr.
..... <i>La Guerre des Boutons</i> (Louis Pergaud).....	60 fr.
..... <i>Les Gouverneurs de la Rosée</i> (Jacques Roumain). 60 fr.	
..... <i>La Grande Maison</i> (Mohammed Dib).....	60 fr.
..... <i>Le Vieil Homme et la Mer</i> (Hemingway).....	60 fr.
..... <i>Vol de Nuit</i> (Saint-Exupéry).....	60 fr.
..... <i>Poil de Carotte</i> (Jules Renard).....	60 fr.
..... <i>La Guerre du Feu</i> (Rosny) pour adolescent.....	60 fr.

FICHE DE LECTURE ET CINÉMA

..... <i>Le Rouge et le Noir</i> (Stendhal).....	100 fr.
--	---------

FICHE MUSICALE

..... <i>Pétrouchka</i> (Igor Stravinsky).....	60 fr.
--	--------

FICHE DE CINÉMA ⁽¹⁾

(Encore disponibles)

..... Monsieur Vincent	50 Fr.
..... Farrebique	50 Fr.
..... Hôtel du Nord	50 Fr.
..... Copie conforme	50 Fr.
..... D'Homme à Homme	50 Fr.
..... La Belle et la Bête	50 Fr.
..... Monsieur Verdoux	100 Fr.
..... A nous la Liberté	50 Fr.
..... Antoine et Antoinette	50 Fr.
..... Altitude 3.200	50 Fr.
..... Les Jeux sont faits	50 Fr.
..... Le Père tranquille	50 Fr.
..... Patrie	50 Fr.
..... Les Portes de la Nuit	50 Fr.

⁽¹⁾ Devant les titres de chaque ouvrage inscrire le nombre d'exemplaires demandés

Veillez me faire parvenir :

Collection « PEUPLE & CULTURE » aux « EDITIONS du SEUIL » ⁽¹⁾

.....	frcs
..... Regards neufs sur le Tourisme	330
..... Regards neufs sur la Lecture	330
..... Regards neufs sur le Sport	(En réimpression)
..... Regards neufs sur la Photographie	330
..... Regards neufs sur les Jeux Olympiques	390
..... Regards sur le Mouvement Ouvrier	390
..... Regards neufs sur PARIS	450
..... Regards neufs sur le Cinéma	750
..... Regards neufs sur la Chanson	600
..... Regards sur les Métiers du Bâtiment ...	(Sous presse)
..... Récit de la XV^e Olympiade (hors collection) ..	390

Nom Prénom

Adresse

L'envoi sera fait dès réception à notre **C. C. P. PARIS 5820-35**
de la somme de

⁽¹⁾ Devant le titre de chaque ouvrage, inscrire le nombre d'exemplaires demandés

MONTAGE DE TEXTES

..... *Les Jeux Olympiques*..... 60 fr.

DOCUMENT PÉDAGOGIQUE

..... *Pédagogie Générale de l'Education Populaire
dans le Groupe Polyvalent*..... 60 fr.

DOCUMENT CINÉMA

..... *Le Court Métrage*..... 60 fr.

REPORTAGE

..... *Les IV^{es} Championnats d'Europe d'Athlétisme...* 60 fr.

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

L'envoi sera fait dès réception à notre **C. C. P. PARIS 5820-35**
de la somme de.....

PEUPLE ET CULTURE

14, rue Monsieur-le-Prince
PARIS (6^e)

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom :..... Prénom :.....

Profession :

Adresse :

Je désire adhérer à **PEUPLE ET CULTURE** et adresse à
votre C. C. P. Paris 5820-35 le montant de ma cotisation pour
l'année, soit la somme de 500 francs (plus 15 francs
pour l'envoi de la carte).

L'abonnement au bulletin mensuel d'information et aux fiches
techniques (lecture, musique, cinéma) est compris dans le
montant de l'adhésion.

L'adhésion donne droit à une remise de 10% sur les
inscriptions aux stages.

Je désire recevoir le calendrier des Stages Nationaux
Peuple et Culture.

Date

Signature

SERVICE STAGES

Vous connaissez des éducateurs de qualité susceptibles de participer à nos stages nationaux. Veuillez noter ici les noms et adresses des personnes à qui vous désireriez que nous envoyons notre calendrier des Stages Nationaux 1954-1955.

Nom..... Prénom.....

Profession

Adresse.....

.....

Nom..... Prénom.....

Profession

Adresse.....

CORRESPONDANTS DÉPARTEMENTAUX

M. PERRIER	Inspection Jeunesse et Sports, PRIVAS (Ardèche)
M. JULIENNE	Instituteur à CHEUX (Calvados)
M. DELBREILH	116, Avenue Camille Pujol, TOULOUSE (Hte Garonne)
M. FERLET	Directeur d'École, BRIGNOUD (Isère)
M. ZIANO	18, Rue Eustache de Conflans, CHALONS-S/-MARNE (Marne)
M. SABATIER	189, Bd Joffre, CASABLANCA (Maroc)
M. CARTIER	Inspecteur Jeunesse et Sports. Boîte Postale 51, VANNES (Morbihan).
M. MORET	Éducateur - LE PALAIS (Morbihan)
M. PLATEL	PHALAMPIN (Nord)
M. MOREL	112, Rue Nationale, TOURCOING (Nord)
M. JEAN	Professeur, 39, Rue de la Rivière, LE MANS (Sarthe)
M. ALLO	Instituteur, MAZAUGUES (Var)

RÉGIONS

Adresses des Délégations Régionales

BASSES - PYRÉNÉES : M^{me} Cazanave, institutrice,
GÉLOS (B.-P.)

CORREZE : M. Eymard, instituteur,
Pièce St-AVID TULLE (Corrèze)

DROME : M. Fosse, Professeur
87, Rue des Alpes, VALENCE

HAUTE-SAVOIE : M. Helfgott
6 bis, Rue de la Paix, ANNECY (Haute-Savoie)

LOIRE : M. Martin
Cité Montplaisir - Bâtiment 9 - St-ÉTIENNE

MOSELLE : M. Deny
13, Quai Richepance, METZ (Moselle)

REGION PARISIENNE : M. Rivenc
14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS VI*

SEINE-INFÉRIEURE : M. Ader
Bat. 1 a, Stand des Fusillés, Avenue des Cana-
diens, GRAND-QUEVILLY (Seine-Inf.)

ALGÉRIE : M^{me} Michon
9, Place Lavigerie, Palais d'Hiver, ALGER

SUISSE : « Connaitre »
5, Boulevard des Philosophes, GENEVE